

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

## **LUNDI 2 SEPTEMBRE 1918**

Voilà six semaines que l'offensive sur la Marne qui devait, définitivement cette fois, conduire les Allemands à Paris, s'est transformée pour eux en défaite, et la défaite continue. La situation militaire en France vient d'être caractérisée aussi spirituellement qu'exactement dans une affiche clandestine placardée à Charleroi ; on y fait télégraphier par le Kaiser à l'impératrice : « *Grâce au Dieu tout-puissant, à nos héroïques armées, au Kronprinz et à moi-même, nous continuons à reculer conformément aux ordres reçus* ». Depuis deux mois, plus que de bonnes nouvelles du front, et dont chacune accentue la victoire mentionnée par la précédente. Enfin ! le moment que nous attendons depuis quatre ans est arrivé, le moment où la victoire s'attachera définitivement à nos drapeaux et ramènera nos troupes au coeur du pays, chassant devant elle les Boches en déroute.

Finis les jours d'anxiété et de cauchemar, les jours sinistres tels que ceux que nous avons traversés au commencement de ce printemps, lors de la fameuse ruée allemande qui faillit faire une brèche désastreuse dans le front franco-britannique. A nous le sourire maintenant.

Et il s'épanouit, ce sourire, sur tous les visages sauf ceux des Allemands bien entendu. Il y a je ne sais quelle allégresse dans la physionomie du public ; on dirait que les gens marchent, se meuvent avec plus de légèreté, Même les colporteurs du **Bruxellois** (**Note**) – qui a grande vogue à la fin de l'après-midi parce qu'il paraît alors avec le dernier bulletin militaire français – entendent ne pas perdre leur part dans la débâcle de l'ennemi. On en entend qui crient sans vergogne « *grande défaite allemande !* » et, pas plus tard que tout à l'heure, j'en ai vu un qui jetait narquoisement ce cri à la figure d'un gros Allemand, en même temps qu'il lui agitait un exemplaire du torchon sous le nez.

### Notes de Bernard GOORDEN.

Pour **Le Bruxellois**, qualifié de « *torchon* », lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** (journaliste d'un pays neutre, l'Argentine), « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :

<http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%20019190613.pdf>

Pour les revers de la guerre, voyez notamment Abraham **HANS** (1882-1939), **La Grande Guerre** (version française de "**De Groote Oorlog**"; Anvers/Borgerhout, Lode Opdebeek éditeur ; 1920) :

**Fascicule N°76** (pages 1201-1216) :

L'offensive allemande de 1918 (pages 1199-1207) ;

Le début de l'offensive. La perte de Ham. Journées d'anxiété (pages 1207-1214) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20076.pdf>

**Fascicule N°77** (pages 1217-1232) :

Le grand quartier général se rend à Provins (pages 1214-1218) ;

La route de Paris (pages 1218-1228) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20077.pdf>

**Fascicule N°78** (pages 1233-1248) :

**Foch** devient généralissime. Lloyd George (pages 1228-1236) ;

L'offensive allemande de 1918 (suite) : Le combat de la Lys (pages 1236-1245) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20078.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20079.pdf>

**Fascicule N°80** (pages 1265-1280) :

Après la bataille :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20080.pdf>